

munitions et aux transports obligea les mines, les charbonnages et les usines d'affinement des minerais à une production intensive. La construction fut meilleure, nombre d'industriels ayant fait agrandir leurs établissements, mais l'on construisit peu de voies ferrées. L'agriculture souffrit de la disette de main-d'œuvre, mais sa production étant restée fort au-dessous de celle de 1915, ses besoins furent moins grands. L'industrie du bois se releva sensiblement mais les pêcheries déclinaient, principalement sur la côte occidentale. En 1916, l'immigration s'accrut de 36 p.c. sur les chiffres de 1915. Les salaires augmentèrent presque partout en 1916; sur 136 changements de salaires et d'heures, affectant environ 93,540 ouvriers, dont le département fut informé durant l'année, l'échelle des salaires n'avait baissé que dans un seul cas, quatre comportaient simultanément une augmentation de salaires et une réduction d'heures, deux, une simple réduction d'heures et 129, une augmentation de salaires. Les services des chemins de fer présentèrent le plus grand nombre de ces changements, qui affectèrent plus de cheminots que d'autres corps de métiers. Ceci s'explique par le fait que plusieurs catégories de cheminots qui se proposaient de formuler de nouvelles demandes aux compagnies en 1914, y avaient momentanément renoncé à cause de la guerre mais furent amenés à présenter leurs revendications en 1916, sous l'aiguillon de la cherté de la vie.

Organisations ouvrières.—A la fin de 1916, les syndicats ouvriers (trade unions) de toutes sortes comptaient 160,407 membres, répartis entre 1842 sections locales. A la fin de 1915, ils comptaient 143,343 membres et 1,883 sections locales; on constate donc une augmentation de 17,064 membres et une diminution de 41 sections locales. Cette armée du travail se compose de 129,123 membres des syndicats ouvriers internationaux possédant 1,626 branches au Canada; les 31,284 autres appartenaient à des unions nationales ou indépendantes. Il y eut donc un gain de 14,401 membres pour les syndicats internationaux, un gain de 3,443 pour les corporations indépendantes et une diminution de 780 dans les unions nationales. Depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de l'année, 21,599 trade-unionistes faisant partie de 1,287 sections locales s'étaient volontairement enrôlés dans l'armée, tandis que 593 réservistes avaient rejoint leur régiment, formant un total de 22,192 ouvriers syndiqués sous les drapeaux.

Différends industriels.—Soixante-quinze grèves ou lockouts vinrent à la connaissance du ministère du Travail en 1916; en 1915 il y en avait eu quarante-trois seulement, mais c'était le minimum constaté depuis 1901, date de l'établissement de ces statistiques. Les soixante-quinze grèves de 1916 ont affecté 271 patrons et 21,157 ouvriers, qui ont perdu 208,277 jours de travail; ces chiffres constituent une augmentation de 175 patrons et de 12,017 ouvriers, sur ceux de 1915; la perte de temps de 1915 fut également excédée par 102,128 jours. Soixante-quatorze grèves se déclarèrent en 1916, la soixante-quinzième ayant commencé dès 1915. L'industrie la plus fortement atteinte fut celle des transports, qui souffrit dix-neuf grèves, affectant trente-trois firmes et 2,340 ouvriers, lesquels ont perdu 27,288 journées. Les industries métallurgiques et les constructions navales ont vu éclater quinze différends concernant quarante-quatre firmes et 2,883 ouvriers, ayant perdu